

# Guerre des civilisations en Europe

Maciej Giertych

L'humanité peut être classée selon la race, la religion, l'ethnie, la profession, le niveau d'éducation et autres critères. La civilisation est un caractère distinctif de la plus haute importance. Elle concerne les normes que les gens tiennent pour obligatoires pour le bon ordre de la vie commune.

La présentation que je vais faire maintenant est fondée sur l'enseignement de Feliks Koneczny, historien et philosophe Polonais, qui déploya sa propre école de pensée sur les différences entre civilisations. Il vécut de 1862 à 1949. Jusqu'en 1929 il fut professeur d'histoire, mais c'est surtout pendant sa retraite qu'il produisit ses œuvres historico philosophiques les plus importantes. Presque tous ses écrits sont en polonais et, jusqu'à présent, seul son « *On the Plurality of Civilisations* » (Polonica Publications: London 1962) a été publié en anglais. Ce livre contient une longue introduction du Professeur Anton Hilckman de l'Université de Mayence (Allemagne), ancien élève de Koneczny, qui explique la méthode scientifique de Koneczny. Le livre contient aussi une préface de Arnold Toynbee. C'est à Arnold Toynbee et à Oswald Spengler qu'il convient de comparer Koneczny: il appartient à la même classe de penseurs. Toynbee et Spengler sont bien connus des spécialistes des civilisations. Koneczny ne l'est pas, et pourtant, c'est lui qui développa une approche vraiment nouvelle sur la méthode de classement des civilisations et mérite pour cela une reconnaissance universelle.

## Définitions

Pour comprendre ce que je vais exposer, quelques définitions préalables sont nécessaires. Avec Koneczny, j'utilise le mot « civilisation » pour désigner la division principale de l'humanité. Le mot « culture » est réservé aux distinctions à l'intérieur des civilisations. Ces deux mots sont souvent utilisés de façon interchangeable, mais ici ils sont hiérarchisés. Ainsi, au sein de la civilisation latine, il y a les cultures anglaise, espagnole, polonaise et autres. Dans la civilisation juive on trouve les cultures sépharade, hassidique, caraïte et autres. Il s'agit seulement d'une convention, utilisée ici pour les besoins de la cause.

La civilisation est un produit de l'esprit humain. Elle se définit par les normes de vie qu'une communauté donnée accepte comme appropriées à son fonctionnement. Ces normes sont souvent transgressées parce que nous avons une nature déchue, mais elles existent malgré tout et leur identification est l'objet de l'étude des civilisations. La civilisation donc, concerne les normes d'organisation d'une société. Elle est le mode d'organisation de la vie commune. La culture est l'adaptation de ce mode à une communauté spécifique: dans celle-ci le professeur d'université aussi bien que l'illettré appartiennent aux mêmes civilisation et culture. Les innovations techniques, l'automobile, le téléphone, l'ordinateur n'ont rien à voir avec la civilisation au sens que nous utilisons ici.

Pour qu'un mode de vie commune soit considéré comme une civilisation il faut qu'il ait fonctionné pendant plusieurs générations. Les diverses expériences d'organisation de la vie commune qui n'ont pas survécu à leur fondateur ne méritent pas la qualification de nouvelle civilisation. En d'autres mots, une civilisation doit être historique.

La réalité se rattache à cinq catégories:

Vérité

Beauté

Prospérité

La recherche de la vérité requiert la raison. La bonté est une qualité de la volonté. Ces deux catégories sont spirituelles. Prospérité et santé sont des objectifs matériels. Le besoin de beauté est à la fois matériel et spirituel. Tout acte humain se rattache à au moins une de ces catégories. L'attitude envers ces catégories est ce qui détermine la différence entre les civilisations.

### ***Approche inductive***

L'approche de Koneczny est inductive, il n'y a pas de notion *a priori*. Chaque affirmation provient de l'observation, des preuves et non pas d'idées préconçues. Par exemple, Koneczny rejette l'approche biologique des civilisations de Spengler et Toynbee. L'idée que les civilisations naissent, se développent, croissent, déclinent et meurent n'est pas confirmée par les faits. C'est vrai de quelques unes, mais pas des autres. Ainsi, nous ne savons rien de l'origine de la civilisation chinoise pas plus que nous n'observons aucun signe de son déclin. Elle existe et nous pouvons étudier en quoi elle diffère des autres sans faire d'hypothèse sur le stade de développement qu'elle a atteint.

Lorsqu'il étudiait les civilisations, Koneczny cherchait les lois de l'histoire. Il en proposa quelques unes entièrement fondées sur des observations documentées. En voici quelques exemples:

- L'inégalité est une réalité de la vie. L'effort pour rattraper et dépasser les plus riches, les plus sages, les plus vertueux stimule le développement matériel, intellectuel et spirituel. L'égalitarisme l'entrave.
- Les civilisations diffèrent tellement qu'il n'est pas possible d'être civilisé de deux façons différentes; chacun appartient à une civilisation mais jamais à deux ou davantage. Quelqu'un peut avoir un père juif et une mère chinoise, mais en termes de civilisation il appartiendra à l'une ou à l'autre, voire à une autre différente, mais il ne peut pas être civilisé de deux manières.
- Les civilisations, de par leur nature même, doivent être en guerre entre elles. Cette guerre n'a rien à voir avec la force ou l'activité militaire. C'est une guerre d'idées. C'est la question de savoir qui éduque les enfants de qui. Seront-ils élevés dans la civilisation des parents ou ceux-ci permettront-ils qu'ils soient élevés dans une autre civilisation.
- Lorsqu'une civilisation cesse de lutter pour défendre sa propre identité, lorsqu'elle considère que les autres civilisations ont la même valeur, la plus « basse » gagne, c'est-à-dire la moins exigeante.
- Les mélanges de civilisations ne peuvent être que mécaniques, jamais organiques, et ils périssent rapidement car ils sont sans consistance. Il n'y a pas d'exemple historique de mélange de civilisations ayant survécu sur une période de quelque longueur.

### ***Organisation de la vie commune***

Dans son analyse de l'histoire du monde, Koneczny parvint à la conclusion que pour la pensée et l'action humaines certaines paires de notions abstraites sont mutuellement exclusives, comme création et émanation, autour desquelles certains groupements d'idées se forment. Huit de ces paires concernent l'organisation de la vie commune et donc le thème des civilisations:

Tableau 1

Personnalisme	Collectivisme
Émancipation de la famille	Famille non émancipée du clan
Induction (à partir d'observations)	Déduction (de notions <i>a priori</i> )
Conscience historique	Négation du passé
Unité dans la diversité, différences bienvenues	Uniformité exigée
Approche organique des problèmes	Approche mécanique des problèmes
Dualisme légal (droit public et privé)	Monisme légal (droit public ou privé)
Autonomie	Totalitarisme

La vie commune peut être organisée soit pour la personne humaine, soit pour la société. L'émancipation de la famille du clan est un élément essentiel d'une organisation personnaliste. Les solutions peuvent être cherchées dans l'expérience, par induction, ou par l'adoption *a priori* de quelque théorie. Prendre l'expérience en considération requiert la connaissance du passé et son respect. Ceux qui prennent les décisions *a priori* ne s'intéressent pas aux faits et ils exigent l'uniformité. Le respect pour l'expérience du passé conduit à la tolérance pour la diversité. L'unité fondée sur la diversité produit un organisme capable de se réparer lui-même par des corrections venant d'en bas. L'uniformité, imposée par des notions *a priori*, conduit à un mécanisme et à une vie dirigés d'en haut, ne pouvant être corrigés que par en haut. Les organismes se forment par induction, historiquement, à partir du développement naturel des relations. Ils créent des lois publiques et privées. Les organisations planifiées ne peuvent créer que des mécanismes, fondés sur un seul type de lois, public ou privé, mais pas sur les deux. Ceci conduit au totalitarisme, alors que le gouvernement autonome découle de la tolérance de la diversité.

La civilisation latine, à partir de laquelle Koneczny commence ses analyses et tire toutes ses affirmations, appartient en totalité à la première catégorie de notions. Toutes les solutions dérivées de la seconde catégorie lui sont étrangères et la corrompent.

### **Liste des civilisations**

Avec pareille approche la liste des civilisations est courte. Tellement courte que l'on peut en donner la liste ici. L'ordre suivi essaie d'être chronologique, mais ne l'est pas nécessairement, car de nouvelles preuves peuvent en changer l'ordre:

Chinoise*	Égéenne
Égyptienne	Numide*
Brahmane*	Touranienne*
Juive*	Spartiate
Babylonienne	Athénienne
Iranienne	Hellénique
Syrienne	Romaine
Tibétaine*	Byzantine*
Punique	Latine*
Sumérienne	Arabe*

Les deux dernières sont difficiles à classer chronologiquement, c'est pourquoi elles sont mises à part. On pourrait prétendre qu'il en existe quelques autres, ou que certaines ne seraient que des cultures d'autres civilisations. Koneczny était conscient que d'autres études modifieront certainement la liste, comme l'effort scientifique le fait toujours. Mais en tout cas, la liste est courte. L'astérisque indique les civilisations qui existent encore; les autres ont disparu et nous ne les connaissons que par des documents historiques. Des neuf qui existent encore, la touranienne, la byzantine, la latine et l'arabe sont nées à des époques historiques que nous pouvons plus ou moins définir. Les autres datent d'un âge très lointain, elles paraissent être sans âge. Ces neuf civilisations peuvent être étudiées à partir de communautés existantes. Koneczny a étudié en profondeur les civilisations latine, juive, byzantine et touranienne, puisqu'elles existent en Pologne ou près d'elle. Dans ce qui suit, je me concentrerai sur ces quatre là, mais j'essaierai aussi de rassembler les quelques mots que Koneczny a écrits sur la civilisation arabe, à cause de son intérêt particulier pour l'Europe occidentale aujourd'hui.

### **Critères de classification des civilisations**

Dans l'étude des civilisations des critères ont souvent été employés qui n'ont aucune pertinence pour les identifier selon nos définitions. D'autres critères ont été complètement ignorés qui ont cependant une grande importance pour notre sujet.

### ***Race***

Je commencerai par la race, très fréquemment invoquée dans le débat sur la civilisation, non seulement du temps de Koneczny, mais aujourd'hui encore. La race n'a cependant rien à voir avec la définition d'une civilisation. La race est un caractère somatique; elle est un aspect de la zoologie humaine. Les différences physiques entre les races peuvent se traduire par des capacités différentes, que l'on voit bien dans le domaine du sport, peut-être aussi dans le potentiel intellectuel, bien que ceci est encore un sujet discutable, mais elles n'ont rien à voir avec les normes tenues pour appropriées à la vie d'une communauté donnée. Ainsi qu'on l'a défini, la civilisation est un produit de l'esprit humain.

Un enfant adopté élevé dans une famille de race complètement différente deviendra normalement une personne conformée à la civilisation des parents adoptifs. En dehors de cette évidence, il y a beaucoup d'exemples de grandes communautés de races différentes dans la même civilisation, ou de gens de la même race dans des civilisations différentes. Les blancs, racialement indistincts les uns des autres, constituent la majorité des gens appartenant aux civilisations latine, byzantine, touranienne et juive. Dans la civilisation touranienne, cependant, il y a des gens de race blanche (russes), han (chinois) et turkmène (Turquie). La race ne définit pas la civilisation.

La civilisation comporte pourtant un aspect biologique. Elle constitue une barrière très forte par le mariage. Les gens cherchent normalement un conjoint dans la même civilisation qu'eux-mêmes: ils espèrent partager avec lui les normes de leur société. C'est ainsi que la barrière de la civilisation devient biologique. En biologie, le développement des races, tant animales qu'humaines, est une conséquence de leur isolement. Une communauté isolée développera des caractères biologiques dus à la perte accidentelle de certains gènes (la "dérive génétique") et également dus à l'adaptation aux conditions spécifiques de l'environnement. Cette dernière cause demande à la vie de s'adapter à un climat différent ou à quelque autre élément des conditions de vie. Dans tous les cas, une communauté isolée développera des traits biologiques qui la

distingueront des autres, pourvu que l'isolement soit maintenu.

Nous savons bien, en effet, par l'élevage animal que l'isolement est la première condition du maintien d'une race spécifique. Dans les sociétés humaines, les mariages entre gens de civilisation différente se produisent occasionnellement, mais c'est un phénomène rare et moins il se produit plus les différences biologiques entre les civilisations se développeront. Ce n'est pas la race qui fait la civilisation, c'est la civilisation qui fait la race.

### ***Langue***

Quelques chercheurs ont suggéré que la langue, ou le groupe linguistique, dans une certaine mesure, définissent la civilisation. Il n'en est pas ainsi. A l'intérieur de la civilisation latine on trouve des langues de groupes très différents: indo-européen, finno-ougrien, celtique et basque. D'autre part, non seulement l'indo-européen, mais aussi le slave sont utilisés dans au moins trois civilisations: latine, byzantine et touranienne.

Le degré de développement d'une civilisation peut cependant dépendre de la langue qu'elle utilise, car c'est un outil important de développement. Si l'instrument est de faible efficacité le développement peut être lent et la stagnation de la civilisation peut en résulter. Les gens qui utilisent l'écriture picturale par exemple, et non l'écriture phonétique, peuvent éprouver des difficultés pour écrire les mots abstraits et les transmettre aux générations suivantes. Ainsi la civilisation chinoise est faible dans les humanités car elles requièrent l'introduction constante de nouveaux termes abstraits qu'il est difficile d'exprimer sous forme picturale. L'écriture arabe offre l'avantage de pouvoir s'écrire très rapidement, un peu comme notre sténographie. L'écriture hébraïque, qui n'enregistre pas les voyelles, favorise les ambiguïtés selon les voyelles supposées manquantes. C'est donc le mode d'écriture qui influence le développement de la civilisation plutôt que la langue elle-même. Les langues changent, pas nécessairement pour un progrès, mais parfois en perdant leur efficacité en tant qu'outil. La tendance actuelle de réduire le nombre des formes grammaticales peut se traduire par une perte de précision.

### ***Religion***

C'est une question qui a égaré plusieurs spécialistes des civilisations, Spengler lui-même y compris. La proximité confessionnelle n'entraîne pas nécessairement la proximité de civilisation.

Deux des civilisations actuelles, la juive et la brahmane, sont franchement de nature sacrée; l'arabe est à moitié sacrée. Koneczny n'était pas sûr au sujet de la civilisation tibétaine, car il ne la connaissait pas suffisamment pour décider si elle était sacrée, semi sacrée ou autre chose. Les autres civilisations existantes ne sont pas sacrées car pour elles la religion ne détermine pas toutes les catégories de la vie: vérité, bonté, prospérité, santé, beauté.

Le bouddhisme varie selon la civilisation dans laquelle il vit. Le catholicisme essaie de modifier la civilisation dans laquelle il entre, travaillant avec patience sur plusieurs générations. Il essaie de sanctifier tout ce qui, dans la culture locale, est adaptable au christianisme (inculturation), mais il ne cédera jamais sur l'essentiel. L'Islam a très peu de théologie et l'autorité du coran limite la liberté de quelques dirigeants alors que d'autres prendront sur eux-mêmes de se faire les interprètes du coran.

### ***Loi***

L'attitude envers les questions juridiques est un déterminant important de la civilisation. Dans la loi il y a trois domaines fondamentaux: la famille, la propriété et l'héritage. De nombreuses questions juridiques font la différence entre civilisations.

La façon d'acquérir une femme (payer pour elle ou en attendre une dot), la monogamie, la polygamie ou la polyandrie, les droits ou privilèges de la femme dans la maison du mari, autant d'éléments de la loi familiale ayant des conséquences sur la civilisation. Il est impossible d'avoir une société à la fois monogame et polygame, où il faut payer pour une femme et en attendre une dot, donnant des privilèges à la femme et reconnaissant ses droits. Koneczny affirme que toutes les sociétés sont patriarcales et qu'il ne connaît aucune société actuelle ou passée, fondée sur un système matriarcal. Il est prêt à changer d'avis s'il a la preuve du contraire, mais pour le moment, la question du matriarcat ne concerne pas la discussion sur les civilisations.

La hiérarchie dans la famille, entre les générations, dans le clan et entre les clans, autant d'éléments de la loi de la famille très importants pour la civilisation.

La propriété peut être communale, familiale, privée ou une combinaison de celles-ci. La véritable propriété privée n'est possible que dans un système monogame, mais la monogamie n'implique pas automatiquement l'existence de la propriété privée. La femme et les enfants peuvent être considérés comme propriété du mari et père ou comme dotés de leurs propres droits de propriété.

La loi peut être privée, publique, ou les deux ensemble. La loi privée se déploie dans la famille, dans la famille étendue, dans le clan et dans la nation. La loi publique se déploie dans la ville ou dans l'État, où elle organise la vie entre habitants sans relations entre eux.

La manière selon laquelle la propriété, le droit ou titre est hérité, est une autre question importante différenciant les civilisations. C'est de là que sort le système des castes. Même une femme peut être héritée (lévirat).

### ***Source du droit***

La source du droit est encore plus importante pour définir les civilisations.

Pour ceux qui ont été élevés dans la civilisation latine, il est évident que l'éthique est la source du droit. Nous pensons que la loi écrite est toujours imparfaite et nous essayons sans cesse de l'améliorer, c'est-à-dire de la mettre en accord avec ce que nous considérons comme juste et moral. Toute question doit d'abord être examinée sur sa conformité avec les normes éthiques et, seulement ensuite, nous l'inscrivons dans la loi. Dans cette discussion la société en général joue un rôle et c'est de là que provient la démocratie.

Cependant, il existe des civilisations dans lesquelles ce n'est pas l'éthique, mais l'intérêt de l'État qui décide de ce qui est écrit dans la loi. Selon cette conception l'État doit être efficace et non pas moral.

Il est aussi possible que la loi trouve son origine dans la volonté du gouvernant. Les Romains qui avaient observé cela en orient disaient de ce système: "*Quod principi placuit, legis habet vigorem*" soit: ce qui plaît au prince a valeur de loi. Dans un tel système le gouvernant est affranchi des contraintes morales. Il peut être un homme bon et moral, une bénédiction pour ses sujets, mais il peut aussi être malfaisant et sans pitié, un fléau pour tous. Dans l'un et l'autre cas, le système légal est très simple et efficace.

Enfin, la Révélation peut être la source du droit. Il en va ainsi dans les sociétés sacrales. Pour les juifs ce sera la Torah, le Pentateuque de Moïse; pour les brahmanes ce sera le livre des Veda. La Révélation ne peut pas être changée, elle ne peut qu'être interprétée mais la lettre de la loi est importante.

Nous disons qu'une personne droite n'a pas besoin de connaître la loi pour vivre en accord avec elle. Ceci n'est cependant vrai que pour les civilisations dans lesquelles l'éthique est la source du droit.

### ***Attitude envers l'éthique***

L'attitude envers l'éthique est une autre source de différence entre civilisations. Tout doit-il être jugé d'après l'éthique, ou bien existe-t-il des sujets affranchis des contraintes morales ? La politique doit-elle être soumise à la morale ? Qu'en est-il de la guerre ? Et de la guerre au crime ? L'État doit-il être jugé selon les normes morales ? Et le gouvernant ? Les réponses à ces questions déterminent la civilisation.

Devons - nous considérer la lettre de la loi ou l'intention du législateur ? Là encore il y a une importante différence entre civilisations. Avons-nous une éthique valable en toutes circonstances, ou avons-nous une éthique de situation qui varie selon où et avec qui nous traitons? Là encore c'est une source importante de différence.

### ***Le Temps***

C'est une découverte propre de Koneczny que l'attitude envers le temps est une différence importante entre civilisations.

Certains peuples primitifs n'ont aucun sens du temps. La capacité de mesurer le temps est un important progrès. Ensuite, naît l'idée de calendrier, prenant habituellement pour point de départ quelque évènement historique significatif. Certaines civilisations ont des cycles dans lesquels le temps revient, ce qui permet de penser en termes de périodes plus courtes. Pour la même raison on adopte les ères. Souvent les gens mesurent le temps à partir de la dernière guerre ou d'une autre catastrophe tels qu'un grand incendie de forêt ou une inondation.

L'étape suivante dans la relation de l'homme avec le temps est son contrôle. Ceci est lié au souci de respecter une échéance spécifique, au concept de temps et de date précis, à la ponctualité. C'est l'échange qui souligna l'importance de définir le lieu et le temps de la rencontre entre le vendeur et l'acheteur. Le producteur peut vendre ses marchandises à l'acheteur soit sur le lieu de production si l'acheteur veut bien y venir, soit sur un marché où le producteur apporte sa marchandise. Il a besoin de savoir où et quand le marché fonctionne, mais, en général, il dispose d'une certaine flexibilité sur le moment précis de son offre. Cependant, lorsqu'il confie sa marchandise à un intermédiaire, à un commerçant, la ponctualité devient essentielle. Ceux qui sont incapables de livrer à temps perdent la capacité de commercer: ainsi le commerce provoque la ponctualité.

Le stade suivant est de considérer le temps comme une marchandise, un bien avec lequel on travaille, pour l'utiliser ou le gaspiller. L'organisation de la vie, la répartition du temps entre l'étude, le travail, le repos et le loisir, la fidélité à ce partage, la possibilité reconnue de perdre son temps, le pouvoir d'empêcher les autres de faire perdre son temps, autant de modalités du travail sur le facteur temps.

Finalement la notion de responsabilité pour le passé et pour l'avenir apparaît. C'est la conscience historique, le sentiment d'orgueil ou de honte à l'égard du comportement de nos ancêtres. C'est aussi la conscience de la responsabilité envers le comportement futur de nos descendants. Ceci demande une réflexion sur une période bien plus longue que la durée de sa propre vie; ceci fournit un motif aux efforts dans l'intérêt des générations futures.

La différence d'attitude des civilisations à l'égard du temps peut ainsi servir pour essayer de les classer.

### **Exemples de civilisations**

Lorsqu'on étudie les civilisations il faut trouver ce qui est permanent en elles au travers des générations. Les dispositions temporaires ne peuvent être considérées que comme des essais et, si elles ne se maintiennent pas pendant plusieurs générations, elles ne définissent pas la civilisation.

Souvent des civilisations adoptent des mesures d'autres civilisations, mais généralement elle s'avèrent être incompatibles avec les normes régissant la société. Les mélanges de civilisations échouent invariablement.

Lorsque des civilisations vivent côte à côte, elles sont séparées soit par des frontières politiques, soit par quelque forme d'apartheid empêchant le mélange. A défaut d'apartheid, la question clé est : "qui élève les enfants de qui." La plupart (mais pas toutes) des civilisations veulent civiliser les autres, c'est-à-dire que nous essayons de faire adopter par les autres peuples les normes que nous considérons être les meilleures. Les normes adoptées par la génération suivante décident du succès ou de l'échec de la défense et de l'expansion de notre propre civilisation. Il est arrivé dans le passé que les vainqueurs d'un conflit militaire adoptent la civilisation du peuple conquis. Ceci se produisait généralement lorsqu'ils se mariaient avec les femmes du pays en leur permettant d'élever leurs enfants. Comment ces relations entre civilisations fonctionnent est bien démontré par l'exemple de la Pologne qui, il y a mille ans adopta la civilisation latine, mais qui, pendant toute son histoire, a subi la pression des civilisations byzantine et touranienne de l'extérieur et juive de l'intérieur. Permettez moi de commencer par la description de la civilisation latine, que Koneczny, comme moi-même aujourd'hui, pensons être la nôtre. Puisque nous la considérons comme la meilleure, nous aimerions que tout le monde l'adopte.

### ***La civilisation latine***

La Pologne fait partie de la civilisation latine depuis plus de mille ans. Cette civilisation s'est développée sur le socle de la Rome antique mais sous l'influence de la morale de l'Église catholique. L'Église catholique opère dans de nombreuses civilisations et partout elle élève les sociétés vers certaines notions civilisatrices. L'adoption du catholicisme n'équivaut pas immédiatement à l'adoption de la civilisation latine. C'est seulement dans le cas des sociétés sacrales (e.g. brahmane ou juive) que la conversion au catholicisme signifie automatiquement que le converti doit abandonner non seulement sa précédente religion, mais aussi la civilisation qui va avec; c'est pourquoi cela est si difficile. Dans les autres civilisations l'acculturation se réalise, c'est-à-dire l'adoption par la foi catholique de tout ce qui, dans la civilisation, est acceptable et le rejet seulement de ce qui ne l'est pas. L'adoption de la civilisation latine n'est pas nécessaire, mais la Pologne, en rejetant le paganisme en 966, se jeta dans les bras de la civilisation latine. Elle devint rapidement une partie de l'Occident, une héritière des deux Rome, l'antique et la chrétienne.

Chaque civilisation a sa propre méthode de développement spirituel, matériel et intellectuel. Dans la civilisation latine cela se fait sur le fondement de la morale de l'Église catholique. Le Décalogue est obligatoire toujours et partout, pour tous les domaines de la vie privée et publique, de même que dans les relations internationales. Ainsi ni la politique ni la guerre ne sont affranchies des contraintes morales. C'est ce qui nous distingue des civilisations byzantine et touranienne, de l'Allemagne et de la Russie respectivement.

Dans la civilisation latine, l'éthique est la source des lois, entraînant un essor de la moralité. Le Décalogue imposait des interdits, définissait le péché et menaçait de la colère de Dieu. Le Sermon sur la Montagne donnait des conseils, définissait les vertus, appelait à aimer Dieu et le prochain. Ceci correspondait à une augmentation des exigences et à une élévation de la motivation d'être bon. Le Décalogue n'était pas aboli mais on s'éloignait de la lettre de la loi et on se tournait vers l'intention du Législateur. Dans l'histoire de la civilisation latine nous avons une augmentation constante des exigences éthiques et une perfection continue des lois fondées sur ces exigences croissantes. Autrefois les duels étaient la norme, ils étaient considérés comme une sorte de jugement de Dieu. Maintenant ce sont des péchés. L'esclavage fut, un temps, tenu pour acceptable; aujourd'hui nous frissonnons rien que d'y penser.

Il y avait autrefois obligation morale de venger le tort fait à un parent (vendetta). Aujourd'hui il est immoral de se faire justice soi-même. La vie apporte sans cesse de nouveaux problèmes demandant de nouvelles définitions des normes basées sur la morale: grèves, bébés éprouvette, impôt progressif, ceintures de sécurité dans les voitures... Il n'est pas nécessaire d'inscrire dans la loi tout ce qui est défini par l'éthique, mais toute nouvelle loi doit tenir compte des considérations morales. Chaque génération transfère quelque chose de l'éthique dans la loi. Cependant, lorsque quelque chose de contraire à l'éthique, déjà interdite par la loi, est décriminalisée (avortement, divorce, homosexualité) nous le considérons comme une régression de la loi, comme un recul de la civilisation. Seul le progrès des exigences légales est acceptable.

Le niveau est constamment relevé par les saints; ce qui est vertu héroïque pour une génération devient norme morale pour une autre et finalement devient loi.

Dans la civilisation latine le système légal comprend simultanément des lois privées et publiques. Les premières se sont formées dans les familles, les secondes dans les cités, c'est-à-dire dans des sociétés sans liens de parenté. Aucune ne domine l'autre. La loi privée règne dans les traditions familiales, dans les divers clubs et organisations, dans les coopératives, les partis politiques, les syndicats, les associations professionnelles, etc. L'État n'intervient pas (ne devrait pas intervenir) dans ces normes, statuts et règlements institués et adoptés par les partenaires privés. D'un autre côté, les lois étatiques règlent les relations entre les peuples, assurant la sécurité interne et externe.

Dans cette civilisation la relation entre les droits et les libertés dépend du principe selon lequel la liberté de l'un s'arrête là où commence le droit d'un autre. La doctrine de Paweł Włodkowic<sup>1</sup> sur les droits des païens est venue de là; elle est venue du principe de l'amour de son prochain. C'est sur ce principe que l'union de la Pologne et de la Lituanie fut bâtie. Toute union au sein de la civilisation latine n'a de chance de durer que si elle respecte ce principe.

Dans la civilisation latine, la tolérance religieuse est obligatoire, de même que la séparation entre les autorités civiles et religieuses. Il n'y a cependant pas de tolérance pour le mal. L'indifférence morale, dans l'éducation ou les services de santé par exemple, n'est pas acceptable.

La monogamie est obligatoire; c'est seulement avec elle que la propriété privée est possible. Chaque union conjugale est la création d'une nouvelle unité économique. Les nouveaux mariés cessent de faire partie de l'entité économique de leurs parents pour former une nouvelle entité. Avec la polygamie ce changement ne se produit pas: la propriété appartient au clan, à la communauté, au patriarcat. Le Christ, en élevant le mariage au rang d'un sacrement, en insistant pour qu'il soit monogame et indissoluble, donne par là même la liberté économique à la nouvelle famille.

La force de la civilisation latine tient à sa capacité de s'organiser et de se corriger elle-même, d'agir à partir d'en bas et de fonctionner de façon organique. C'est pourquoi la vie locale est très importante, les conseils, les élections, les coopératives, les comités d'initiative, les unions de crédit et autres. Lorsque la vie locale est riche il est possible de réduire au minimum le rôle du gouvernement.

---

<sup>1</sup> Paweł Włodkowic, recteur de l'Université Jagiellon à Cracovie, fut un délégué polonais au Concile de Constance (1414-18). La Pologne et les Chevaliers Teutoniques avaient un différend à l'époque sur la manière de traiter les païens. Les Chevaliers faisaient la guerre aux païens Lituaniens (y compris aux Lettons et aux Prussiens, maintenant disparus, groupe ethnique relié aux Lettons et aux Lituaniens) avec le soutien de l'Empereur Germanique et de chevaliers de toute l'Europe. Lorsque la Pologne et la Lituanie fusionnèrent (le prince Jagiello épousa la reine de Pologne et devint roi des deux pays réunis) et que les Lituaniens adoptèrent le christianisme la raison d'être des Chevaliers disparut. Ils continuèrent à guerroyer contre les Lituaniens et les Polonais qui les soutenaient, prétendant que leur christianisme était déficient. Au Concile, Włodkowic au nom de la Pologne défendit l'idée que les païens aussi ont des droits et qu'ils doivent être respectés; que le baptême doit être libre et ne doit pas être imposé par conquête militaire. Cette conception fut adoptée par le Concile et il devint la norme du monde catholique. Ceci mit un terme aux croisades et à l'idée de combattre les païens afin de promouvoir le christianisme. Ceci est un bon exemple de la manière du développement de la moralité dans la civilisation latine.

Dans l'armée, dans les infrastructures de communication, dans les affaires étrangères, une direction centrale du sommet jusqu'en bas est essentielle, mais dans les autres domaines c'est un obstacle.

Lorsque la vie politique se construit à partir d'en bas des inégalités se produisent. Elles sont la conséquence des différentes solutions apportées par les communautés pour traiter leurs affaires, des différents efforts pour résoudre les problèmes. A la vue de ces inégalités il se produit une tendance à essayer de rattraper ceux qui ont le mieux réussi, qui sont plus riches, plus instruits et meilleurs. Cette inclination à égaler les meilleurs élève matériellement, intellectuellement et spirituellement. Inversement, l'égalitarisme, l'égalité imposée d'en haut par le gouvernement, réduit les gens à un dénominateur commun à un niveau plus bas. Il gaspille l'effort humain et son ingéniosité; il affaiblit la volonté de s'améliorer. Personne n'aime travailler pour les autres, pour ceux qui ne veulent pas travailler. Ainsi l'acceptation des inégalités est un trait majeur de la civilisation latine et un moteur de son progrès.

La maîtrise du temps est très développée dans la civilisation latine. Le temps est quelque chose de précieux, on doit en prendre grand soin, il doit être utilisé efficacement et économisé. Il existe un lien entre les générations, une conscience historique et une responsabilité commune envers le passé et l'avenir. C'est seulement dans la civilisation latine que les nations, telles qu'on les comprend en Pologne, se développent, c'est-à-dire comme une union naturelle et spirituelle fondée sur la libre volonté. Elle crée des responsabilités et des droits communs; elle est intemporelle.

### ***La conception polonaise de la nation***

En polonais le mot "nation" a un sens très particulier, inconnu des autres langues. Dans les langues de l'Europe de l'ouest "nation" est équivalent à citoyenneté, au passeport détenu. Elle est aussi comprise dans un sens ethnique d'un peuple utilisant une certaine langue. Mais pour nous, Polonais, le mot "nation" a un contenu à la fois intellectuel et sentimental. Il va au-delà du langage et de la citoyenneté. Pendant plusieurs générations<sup>2</sup> nous n'avons pas eu d'État, nous n'avons pas de citoyenneté polonaise, mais nous demeurâmes la nation polonaise. La citoyenneté étrangère nous a été imposée, mais nous n'avons pas accepté une nationalité étrangère.

Ce qui nous lie c'est une conscience légale commune, une structure sociale commune, une morale commune, une civilisation commune. Nous constituons une culture séparée au sein de la civilisation latine.

On pourrait demander: est-ce que les Tziganes appartiennent à la nation polonaise ? Nous utilisons la même langue, nous avons la même religion et nous sommes citoyens du même pays. Et pourtant je suis sûr que la plupart des Polonais ainsi que des Tziganes polonais répondront par la négative. Nous dirigeons nos vies selon des lois différentes, nous avons une structure sociale différente et nous avons une attitude différente envers la morale. Pour ces raisons nous considérons les Tziganes, et ils se considèrent ainsi eux-mêmes, comme une minorité ethnique ou culturelle.

Lorsque Roman Dmowski<sup>3</sup> envoya à l'imprimeur son "Myśli nowoczesnego Polaka " (Pensées d'un Polonais moderne) en 1904, il demanda que le mot "Żyd" (juif) soit écrit avec une majuscule. Pour cela il fut accusé d'antisémitisme. A cette époque les juifs étaient considérés comme un groupe religieux et pour cette raison "zyd" était écrit en bas de casse comme pour toutes les dénominations religieuses en polonais.

---

<sup>2</sup> Pendant la période 1795 – 1918 nous étions partagés entre la Russie, la Prusse et l'Autriche-Hongrie, et les occupants essayèrent de nous russifier ou de nous germaniser.

<sup>3</sup> Roman Dmowski (1864-1939) important politicien polonais, fondateur et dirigeant du mouvement démocratique national, principal représentant politique des intérêts polonais pendant la Première Guerre Mondiale et à la Conférence de la Paix à Paris après la guerre.

Mais pour Dmowski les juifs représentaient une nation séparée. Aujourd'hui les juifs eux-mêmes veulent qu'en polonais on écrive leur nom avec une majuscule (Żyd) car ils se sentent plus comme une nation que comme une religion.

Par contre personne ne penserait à considérer les évangéliques polonais comme une nation séparée. Mais à propos des Ruthéniens nous parlons de *gente Ruthenus natione Polonus* (d'origine ruthénienne mais de nation polonaise). Ceci s'applique à tous ceux qui acceptent les mêmes principes légaux, la structure sociale et la civilisation.

Un des facteurs importants liant une nation ensemble est la conscience historique commune ou "l'historicisme" comme l'appelait Koneczny. Ceci fait appel à la tradition de vie publique commune (distincte de la mémoire dynastique ou familiale), au culte envers un passé commun et à la responsabilité collective à l'égard du passé et de l'avenir. Selon Koneczny, la conscience nationale apparut en Pologne durant le règne de Władysław Łokietek<sup>4</sup>. C'est à ce moment qu'apparut le désir général de rassembler les principautés ayant une histoire et une langue communes en un État unique. En France, cette prise de conscience apparut avec Jeanne d'Arc. En Angleterre elle eut lieu au 16<sup>ème</sup> siècle devant le danger de l'Armada espagnole. Les allemands commencèrent à se sentir une nation lorsqu'ils se défendaient contre Napoléon. En Italie il fallut attendre la seconde partie du 19<sup>ème</sup> siècle. Cette conscience nationale ne s'éveille pas contre n'importe qui, mais elle peut le faire par défense contre quelqu'un. Elle doit naître du sentiment d'avoir quelque chose en commun méritant d'être défendu.

Dans la formation d'une nation un grand rôle est joué par la littérature. Les Anglais se rassemblèrent autour de Shakespeare et les Italiens autour de Dante, curieusement 500 ans après sa mort. L'amour de la langue est un trait constant d'une nation. On peut connaître beaucoup de langues, mais chaque homme n'a qu'une langue qui est la sienne, sa langue maternelle. Il arrive que l'on ait une médiocre connaissance de sa propre langue, par exemple chez divers émigrés, spécialement dans les générations ultérieures, mais le seul fait d'avoir une langue que l'on chérit comme la sienne propre, non en un sens utilitaire mais émotionnellement, indique que l'on appartient à une nation particulière.

La notion de nation est aussi liée à l'amour d'un endroit particulier sur terre, d'une région traitée comme la sienne propre, comme sa patrie.

Une nation est une grande famille, une patrie, un patrimoine commun. Toutefois une nation ne se formera pas tant qu'un système de clan persiste. La famille nucléaire doit être libre, émancipée du clan. Il doit y avoir un respect de la propriété privée. Les gens doivent se sentir libres. Ils doivent agir de façon organique, à partir d'en bas et non pas selon une mécanique réglée entièrement d'en haut. C'est seulement ainsi qu'une nation se forme comme le fruit d'une volonté et conscience communes qui soient libres et sans aucune contrainte de s'unir.

Une nation n'est donc pas une conséquence anthropologique ou biologique de l'utilisation d'une certaine langue ou de l'occupation d'un certain endroit. C'est un produit de la volonté humaine; c'est l'œuvre de beaucoup de générations. Elle est une fusion parce que ses membres veulent fusionner. C'est la nation qui fait l'État; un État ne fait jamais une nation. Ainsi tous ces pays post-coloniaux, les Nigeria, Tanzanie, Rwanda et Angola ne donneront jamais une nation. Jamais quelque chose comme la Yougoslavie ou les Soviet ne sont devenus des nations. Il n'y aura jamais de nation européenne.

De nouvelles nations se forment pourtant, comme par exemple les États-Unis, composés surtout d'immigrants venus d'Europe. Ces immigrants, arrivant en Amérique du nord, se considèrent généralement comme des membres de leur nation d'origine, parfois pendant plusieurs générations. Mais la reconnaissance des libertés, de la tolérance, de l'autorité de la loi, du mode de vie comme de quelque chose de précieux, digne d'être défendu et exporté, conduit à la conscience nationale.

---

<sup>4</sup> Władysław Łokietek (1260-1333). La Pologne était divisée entre de nombreux fiefs gouvernés par les membres de la dynastie Piast. Łokietek les rassembla pour combattre ensemble contre la nuisance des Chevaliers Teutoniques, un Ordre Germanique établi dans ce qui est maintenant le nord de la Pologne.

Ceci n'arrive qu'après acceptation de la langue, de l'histoire et des lois comme les siennes propres. Ce processus n'est possible que dans la civilisation latine. Il arrive souvent dans tous les pays de civilisation latine que les immigrants s'intègrent et acceptent la nationalité de l'État adopté comme la leur.

Il n'est pas possible de former une nation artificiellement. Une nation se forme à partir de la conscience d'une liberté civile, d'une volonté commune venue d'en bas vers une organisation commune conforme à une tradition spécifique. Koneczny définit la nation comme une association civilisatrice personnaliste, ayant une patrie et une langue communes.

Chacun naît dans une civilisation avec une situation sociale, ethnique et religieuse particulière. On hérite de certaines valeurs. Si l'on doit hériter d'une nation, d'une conscience nationale, alors il y aura une impulsion pour l'enrichir, pour augmenter sa valeur. On essaiera de laisser derrière nous plus que ce que l'on a reçu. Ceci parce que la conscience nationale déborde les générations. Il n'y a pas de nation sans histoire, sans le besoin de préserver et d'enrichir l'héritage pour les générations futures. Ce besoin c'est le patriotisme.

Le patriotisme c'est la tendance à enrichir la nation par son travail et ses efforts intellectuels et à être prêt à faire des sacrifices pour défendre l'héritage national. Ainsi défini, le patriotisme n'est jamais un danger pour les nations voisines. Les patriotismes voisins impliquent la paix éternelle. Lorsque l'on essaie de s'enrichir au détriment des autres, des voisins, au prix de l'assujettissement et de la soumission des peuples, ce n'est pas du patriotisme mais sa pathologie. C'est une compréhension pathologique de la conscience nationale. De façon similaire, l'amour de sa famille et le souci de ses besoins ne créent pas de problème pour les voisins. Mais le népotisme, l'égoïsme familial, le vol des voisins sont en contradiction avec les vertus familiales. Notre patriotisme polonais n'a jamais été un danger pour nos voisins. Nous reconnaissons leurs droits malgré le fait qu'ils ont souvent violé les nôtres. Ils ont violé nos droits parce qu'ils n'ont pas de conscience nationale ou parce qu'elle est immature.

La façon polonaise de comprendre la nation est une valeur qui mérite d'être préservée. C'est quelque chose de très concret, très positif et très noble que nous aimerions proposer à tous les peuples du monde, une idée digne d'être exportée. C'est très, très différent du nationalisme compris comme la haine de ce qui est étranger. Notre glorification des vertus nationales est souvent assimilée à tort à l'Ouest, à cause de traductions fautive, au nationalisme. Ce n'est rien de cela.

Koneczny considérait que la civilisation latine était la plus haute parce qu'elle était la plus exigeante envers ses membres. Si elle n'est pas défendue, s'il n'y a pas d'effort pour la faire avancer, les civilisations inférieures prendront le dessus, inférieures signifiant moins exigeantes. Les essais de mélange de civilisations, de synthèse, aboutissent à un état de non civilisation et éventuellement à la victoire de la plus médiocre. Pour qu'une civilisation exigeante survive il faut qu'elle soit consciemment défendue et soutenue. On doit faire un effort pour que les autres acceptent ses valeurs; cela demande un zèle évangélique.

Il pensait aussi que l'idée de nation était très fortement implantée dans le peuple polonais et il souhaitait que nous autres, Polonais, en diffusions la compréhension.

### ***La civilisation touranienne***

La civilisation touranienne fut créée par les Mongoles de Gengis Khan. Sa caractéristique première est d'être une organisation militaire adaptée à une guerre de mouvement. Les mots qui la décrivent le mieux sont: camp, mouvement, espace. Pour cette raison les liens familiaux sont très lâches dans cette civilisation.

Cette civilisation n'a pas de droit public. Il n'y a qu'un droit privé provenant des ordres du chef. L'État est la chose du chef et sa volonté la loi du pays; la société n'a aucun droit. Elle ne peut pas s'organiser elle-même car c'est la responsabilité de l'État de le faire.

Ainsi toutes les organisations sont dirigées d'en haut et toute initiative d'en bas brisée. Le pouvoir est absolu et le chef idéal un despote impitoyable. Chacun est vis-à-vis de son supérieur un esclave ou un serviteur; il n'existe pas de citoyen. En Occident le citoyen vit entre autre dans son État, un touranien ne vit que dans son État. Tout est affaire d'État et il n'y a aucun domaine qu'il puisse appeler le sien. Toute la propriété appartient au chef et on ne peut être que locataire d'une propriété quelconque. D'ailleurs la location peut être révoquée à tout moment, au bon plaisir du chef, qui a le droit de déposséder n'importe qui.

Toute l'organisation de la vie est de nature militaire, basée sur les ordres reçus d'en haut et donc centralisée au maximum. L'administration sert le chef et pas le peuple, elle agit au nom du chef et c'est devant lui qu'elle est responsable, jamais envers le peuple dont elle s'occupe. Ainsi toute la vie est très mécanique, comme dans une armée, sans éléments organiques. Puisque l'organisation sociale est adaptée à la guerre, elle ne se développe que lorsque l'État est vainqueur, qu'il a le pouvoir militaire et le succès. S'il n'y a pas de succès militaire, pas de nouvelles acquisitions, l'État périclité ou même se désintègre. Ainsi le principal effort social est dirigé vers l'édification de la capacité militaire.

Dans la civilisation touranienne, les nations au sens européen ne se forment pas. Il n'existe que des conglomérats de peuples, de clans et de races. Tous sont liés par l'étoile d'un chef victorieux. Temüdjîn, le premier Gengis Khan, rassembla des peuples de races, ethnies et croyances différentes en une armée victorieuse qu'il conduisit à la conquête du monde. Où qu'il mit le pied, il organisa la vie sur le mode militaire, laissant ses lieutenants comme chefs locaux. Beaucoup de ceux-ci s'émancipèrent de la tutelle mongole et restèrent comme chefs absolus agissant de la même manière. Fréquemment, les peuples ainsi organisés ont pris leur nom de leur chef militaire: les Seldjoukides, les Nogais, les Osmans et d'autres. Un rôle significatif dans cette civilisation est joué par le romantisme et les légendes entourant la mémoire d'un chef victorieux. Lorsqu'il n'y a pas de chef fort, le temps des troubles arrive; c'est la désorientation et l'amollissement, personne ne sait quoi faire. L'émergence d'un nouveau dictateur fort met fin au temps des troubles et indique le retour à la normalité.

Dans la civilisation touranienne l'attitude envers la religion est pratiquement inexistante. Ce à quoi les gens croient est totalement indifférent au chef, aussi longtemps que le clergé n'intervient pas dans le gouvernement, que la religion ne se mêle pas des affaires d'État et qu'il n'y a aucune critique du chef sur aucun sujet. Le chef n'étant lié par aucune éthique, il ne doit pas être jugé d'un point de vue moral.

Aujourd'hui c'est en Russie que l'on voit le plus clairement la civilisation touranienne. Là bas, le gouvernement par un seul est la norme, que ce soit un khan, un tsar, un premier secrétaire ou un président. Il est le plus aimé et accepté si son gouvernement est libre de toute contrainte. Il doit être un gagnant, car le peuple touranien n'accepte pas d'avoir un perdant comme chef. Il doit donc prouver l'expansion constante de son empire et de son influence. Il n'est jamais critiqué ni contesté. Nous ne devons pas espérer que la Russie accepte soudain un régime démocratique, car le peuple ne l'espère pas. Si on leur demande de voter ils le feront comme le chef leur dira de le faire. Et, bien entendu toute opposition sera écrasée. Un bon exemple de la façon russe de penser est la fameuse déclaration du tsar Nicolas II après que la flotte de la Baltique ait été entièrement coulée dans la célèbre bataille de Tsushima en 1904 dans la guerre avec le Japon. Face au tollé de la presse occidentale disant que c'était une faute d'envoyer la flotte de la Baltique à l'autre bout du monde dans les eaux japonaises, le tsar déclara: " Que veulent ces imbéciles et de quoi se mêlent-ils? C'était ma flotte!" Treize ans plus tard le tsar abdiquait et était tué ensuite par les bolcheviques, mais aujourd'hui il est considéré comme un saint et un martyr en Russie. Il est aimé en dépit de toutes ses insuffisances. Les bolcheviques revinrent vite au même mode de gouvernement despotique et même Staline est évoqué avec nostalgie par beaucoup. Les règnes de Mikhaïl Gorbatchev et de Boris Ieltsine furent des "temps de troubles." La propriété de l'État devint la propriété privée des oligarques.

Mais maintenant nous avons Poutine. Le tsar est revenu, il a dépouillé tous les oligarques et la Russie est rentrée dans l'ordre, l'ordre touranien. Pour rester sur le trône, le chef doit obtenir des succès; aujourd'hui ce peut être une influence sur les pays qui achètent le gaz et le pétrole russes. Il y aura de plus en plus de tentatives pour regagner la domination sur les pays perdus par la Russie sous Gorbatchev et Ieltsine.

La Pologne a déjà été confrontée à la civilisation touranienne sous sa forme primaire Mongole au 13<sup>ème</sup> siècle. Mais ceci ne fut qu'un contact transitoire: ils sont venus, nous ont conquis et vite quittés. Ils n'ont laissé que quelques souvenirs folkloriques tels que la sonnerie de clairon interrompue de la tour de l'église mariale de Cracovie et le Lajkonik.<sup>5</sup> Plus tard, cependant, nous avons eu un contact plus sérieux avec la civilisation touranienne et, en fait, avec quatre de ses cultures, la Tatar, la Turquie, la Cosaque et la Moscovite. Chacune d'elles nous a influencés d'une manière différente et parfois de façon très heureuse. Tout à fait en dehors des contacts militaires qui, en général, protègent contre de telles influences, il y eut une période en Pologne pendant laquelle nous fûmes très attirés par le modèle turc. La Turquie, par sa puissance était impressionnante de même que par la richesse de la cour Ottomane. En particulier, au 19<sup>ème</sup> siècle, alors que nous n'existions pas comme État, la Turquie ne reconnut pas le partage de la Pologne et elle accueillit nombre de nos émigrés. De nombreux Polonais trouvèrent des situations lucratives en Turquie et atteignirent des situations élevées. C'est alors que la Turquie fut à la mode: il était chic de s'habiller à la turque et d'imputer notre mort politique à l'absence d'une forte organisation militaire dans la Pologne d'avant le partage.

L'influence cosaque fut un moment aussi très forte, spécialement pendant le 17<sup>ème</sup> siècle. L'amour des steppes, du mouvement continu, de l'affranchissement de la vie commune, s'avéra prometteur à plus d'un aventurier voulant organiser son propre groupe militaire, son propre mini-État, toujours assis sur la selle de son cheval. Ceci était possible dans les plaines orientales largement inhabitées de ce qui est maintenant l'Ukraine. Il y avait une grande part de romantisme dans ce genre de vie de brigand, sans souci, mais qui finalement n'était rien d'autre que du banditisme. Pourtant, les confrontations militaires occasionnelles avec des bandes similaires de Tatars, de Cosaques ou de Turcs ajoutèrent un parfum de patriotisme à cette activité.

L'influence de la culture moscovite fut beaucoup plus sérieuse. Elle donna naissance à ce que l'on appelle en Pologne le "sarmatisme" ou attitude de quelques magnats de la frontière orientale se conduisant en potentats absolus sur leurs domaines avec une irresponsabilité totale envers l'État. Ces magnats, selon la taille et la richesse de leurs domaines, se comportaient souvent en princes indépendants: ils avaient leurs propres forces militaires, leurs propres lois et même, souvent, leur politique étrangère indépendante, comme ce fut le cas de certains magnats des familles Radziwiłł ou Pac. Ces magnats, s'ils le voulaient, pouvaient être une bénédiction pour leur entourage, et ils l'étaient souvent; mais ils pouvaient aussi être un fléau parce qu'ils se sentaient, et étaient vraiment, au-dessus de la loi. Tout ceci à cause de la puissance de leurs domaines et de la faiblesse de l'État.

A une époque plus récente, dans la première moitié du 20<sup>ème</sup> siècle, le camp politique du maréchal Piłsudski fut très influencé par le point de vue touranien. Nous parlons de son camp politique plutôt que d'un parti: les autres mouvements politiques se distinguaient par leur idéologie, socialistes, nationaux démocrates, démocrates chrétiens, etc. Les partisans du maréchal Piłsudski s'appelaient eux-mêmes les Piłsudskites. Ils étaient liés par une organisation militaire, fonctionnant selon les ordres donnés par le maréchal ou en son nom. La pensée individuelle était découragée; le chef en savait davantage. Les Piłsudskites se considéraient comme au-dessus de la loi. Ils montèrent un coup d'état en mai 1926 et jusqu'en 1939 gouvernèrent en ignorant toutes les lois. Ils malmenèrent, tuèrent ou emprisonnèrent les

---

<sup>5</sup> Lajkonik, figure de guerrier asiatique avec une image de cheval attachée à son ventre qui, une fois par an (le dimanche suivant la Fête-Dieu) parcourt les rues de Cracovie en frappant les enfants sur la tête avec une fausse matraque.

opposants politiques. En même temps, ils chérissaient une sorte de romantisme militaire, la grande mobilité, l'abnégation, le patriotisme et montraient une indifférence religieuse.

Durant l'époque soviétique (1944-1989) nous résistâmes fortement aux influences de l'Est. Presque instinctivement nous rejetions tout ce qui en provenait. Cependant la légende du maréchal Piłsudski se développa et l'admiration pour son style de gouvernement. Beaucoup de gens aujourd'hui rêvent d'un bras fort, fatigués qu'ils sont de l'incertitude politique de la démocratie, des élections et de la politique des partis. Ceci constitue un grand danger pour notre identité, pour plusieurs raisons. D'abord c'est une philosophie politique qui décourage la pensée qu'elle abandonne aux dirigeants. Une telle attitude est nécessaire dans l'armée, où la responsabilité est clairement hiérarchique et où il n'y a pas le temps de philosopher. Dans la vie courante nous avons normalement besoin d'utiliser notre raison pour juger; tout ce qui tue la pensée diminue en nous la civilisation.

Ensuite, l'adoption de la façon de penser touranienne aboutit à la recherche perpétuelle d'un chef fort, au sacre vain du premier venu comme sauveur envoyé par Dieu, à qui on donne la responsabilité pour tout. Bientôt vient la déception parce qu'il n'a pas été à la hauteur et qu'il n'a pas su quoi faire. Dans notre civilisation latine, le dirigeant doit avoir le soutien de citoyens pensants, inventifs, et pas seulement d'exécutants disciplinés de sa volonté. Les bons chefs sont difficiles à trouver. Beaucoup plus fréquemment nous devons compter sur une équipe et nous devons être capables de travailler ensemble, la créativité de chaque membre faisant avancer la cause commune.

Finalement, la pensée touranienne tue tout effort organique venant d'en bas. Beaucoup pensent que ce qui est utile ne peut venir que d'en haut, du gouvernement central. Et alors ils luttent pour le privilège de gouverner. Pourtant, c'est la caractéristique de notre civilisation que d'être capable de se corriger elle-même à partir d'en bas. Elle encourage un chacun à faire tout ce qui est possible pour améliorer la vie autour de lui. Les bonnes idées devenues des améliorations effectives se répandront d'elles-mêmes en étant copiées. Ceci ne se produit jamais dans la civilisation touranienne. Tout progrès doit avoir été approuvé d'en haut avant de pouvoir être appliqué.

Les chefs touraniens dont on se souvient de la grandeur sont ceux qui introduisirent de tels progrès et ceux qui agrandirent le royaume, peu importent la brutalité et l'inhumanité qu'ils apportèrent à l'obtention de ces succès.

### ***La civilisation byzantine***

La civilisation byzantine s'est développée par opposition à la Rome occidentale. La différence essentielle tenait à l'attitude envers la religion. Dans la civilisation latine, l'Église catholique a réalisé une indépendance doctrinale totale par rapport à l'État. En outre, elle a obtenu le droit de critiquer l'État ou le souverain s'ils agissent de façon immorale. En Pologne cela fut très évident dans le conflit de 1079 entre St. Stanislas, alors évêque de Cracovie, et le roi Bolesław Śmiały. L'évêque critiqua le roi; le roi tua l'évêque. A la suite de quoi le roi perdit sa couronne, non pas parce qu'il avait perdu une élection ou une bataille, mais parce qu'il avait perdu moralement. Il dut s'exiler. Cet incident fixa les normes des relations entre l'Église polonaise et l'État. En Pologne il ne convient pas à l'État de critiquer l'Église; mais l'Église a non seulement le droit, mais le devoir de critiquer l'État lorsque des questions de portée morale le demandent.

A Byzance la situation était bien différente. L'empereur disposait du pouvoir exécutif même envers l'Église. Il traitait l'Église comme l'un des éléments de son pouvoir, comme il traitait la justice ou l'armée. L'empereur imposait la religion à ses sujets.

Constantin le Grand fit du christianisme la religion d'État, il le décréta depuis son trône. Il convoquait synodes et conciles, en fixait l'ordre du jour. En conséquence l'État se situa au-dessus de la morale. Son souci premier était d'être efficace et pas nécessairement moral. Dans la

civilisation byzantine la politique n'est pas limitée par l'éthique, elle en est affranchie et est ainsi souvent barbare. Par exemple on peut citer l'empereur Basil Bulgaroktonos (le Tueur de Bulgares) qui rendit aveugles en 1018 les soldats bulgares vaincus et les envoya à pied chez eux avec seulement un soldat borgne pour cent pour montrer le chemin.

Le Saint Empire Romain Germanique adopta avec le nom impérial ce même mode d'organisation de la vie sociale.<sup>6</sup> Ainsi, lorsqu'en Pologne le roi qui tuait un évêque devait perdre son trône, au même moment, l'empereur germanique luttait contre le pape pour la suprématie (Césaropapisme). Un jour il va à Canossa en pénitence, un autre jour il impose sa volonté au pape. Depuis ce moment jusqu'à aujourd'hui il y a en Allemagne une lutte entre les civilisations latine et byzantine. Dans l'est de l'Allemagne l'influence byzantine a toujours dominé; à l'ouest, particulièrement en Rhénanie, l'influence latine est plus sensible. Le retour de la capitale de Bonn à Berlin est, du point de vue de la civilisation, probablement un changement fâcheux.

Lorsque les Chevaliers Teutoniques christianisaient à coups de sabre, notre Paweł Włodkowic défendait les droits des païens (cf. note 1). Lorsque les guerres de religion ravageaient l'Allemagne, en Pologne nous avons un État sans chasse aux sorcières ni bûchers. Alors qu'ils suivaient le principe barbare *cujus regio ejus religio* (telle la religion du prince, telle celle du pays) et que les citoyens devaient changer fréquemment de dénomination, la tolérance religieuse régnait chez nous et beaucoup d'exilés par les guerres de religion d'Allemagne trouvèrent refuge en Pologne.

Même la catholique Autriche n'était catholique que par la volonté du prince. L'empereur avait l'habitude de se mêler de questions religieuses, même sur des sujets de liturgie. Il avait un droit de veto sur l'élection d'un pape qu'il n'aimait pas (la dernière fois en 1903). Cette habitude est souvent qualifiée de Josephisme, d'après l'empereur Joseph II qui était très prompt à imposer sa volonté à l'Église. Le catholicisme n'empêcha pas Marie-Thérèse de participer à l'évidemment immoral partage de la Pologne avec la Russie et la Prusse en 1772.

Les Allemands ont l'habitude de qualifier de "grands" leurs princes qui ont réussi, comme Frédéric le Grand ou Bismarck, en dépit du fait que leurs actes politiques étaient immoraux. Hitler fut considéré comme grand tant qu'il fut vainqueur, mais plus maintenant puisqu'il a perdu. Ses méthodes immorales n'ont pas payé, elles se sont avérées infructueuses.

Le byzantinisme n'aime pas la variabilité, l'inconstance ou l'irrégularité. Alors qu'à Rome et maintenant dans la civilisation latine l'unité de but unifie, les méthodes et les formes pouvant être très différentes, à Byzance et maintenant en Allemagne, l'uniformité imposée par l'État est la règle. Désormais, la propreté et le fonctionnalisme généralement appréciés en Allemagne sont établis. Ceci vient de l'empressement général à suivre les ordres de l'État. *Befehl ist Befehl!* Un ordre est un ordre! Et ceci est généralement accepté par tous. D'un autre côté, dans la civilisation latine nous sommes individualistes, nous préférons faire les choses à notre manière.

L'entraînement et l'obéissance ont aussi leur mauvais côté. Ils mécanisent la vie commune, étouffent la base et l'activité organique et introduisent d'en haut une uniformité bureaucratique et centralisée: voyez le mode de fonctionnement de l'Union Européenne hyper réglementée, essentiellement gérée par les Allemands. Ceci transfère la responsabilité des actes sur ceux qui donnent les ordres. Cela peut même justifier le crime.

Il est bien connu que tous les criminels de guerre Allemands se sont défendus selon le principe qu'ils n'ont fait qu'obéir aux ordres et qu'on leur a dit d'agir comme ils l'ont fait. Pour eux, la responsabilité n'était pas la leur mais celle du gouvernement. A la limite seul Hitler était

---

<sup>6</sup> L'empereur Otton II (967-983) épousa Theophano (972) la nièce de l'empereur byzantin Jean Ier Tzimiskès (969-976) et la sœur de l'empereur Basil Bulgaroktonos (le Tueur de Bulgares) (976-1025). Alors que son père Otton I vivait encore, Otton II fut couronné empereur du Saint Empire par le pape Jean XIII qui présida aussi le mariage avec Theophano. Ceci établit un lien avec le titre impérial byzantin et stimula les ambitions impériales des souverains germaniques. A cette époque, Byzance était très riche et objet d'envie pour les princes occidentaux plus frustes. Theophano apporta avec elle en Allemagne une cour splendide qui constitua un certain modèle pour les empereurs du Saint Empire. Telle est l'origine de l'influence de Byzance sur l'Allemagne, et qui dure encore aujourd'hui.

coupable. Dans l'Allemagne d'après guerre une loi fut votée interdisant l'extradition des Allemands. En conséquence, la plupart des crimes de guerre furent jugés en Allemagne, d'après leurs normes et non dans les pays où ils furent commis.

D'un autre côté, il est remarquable que même dans la Pologne communiste, il était impensable pour les assassins du P. Jerzy Popiełuszko de se défendre en alléguant qu'ils ne faisaient qu'exécuter les ordres des services secrets auxquels ils appartenaient. Devant une cour de justice chacun est personnellement responsable. On ne doit pas obéir aux ordres criminels, c'est aussi simple que cela.

Liée à cette question il y a la supériorité, typique de la pensée byzantine, de la forme sur le contenu. Puisque ce n'est pas le but qui est commun mais la forme sous laquelle quelque chose est fait, la forme tend à dominer alors même qu'elle devient vide de contenu. Dans la civilisation latine le but est de première importance et la forme de peu de signification. Nous l'adaptions à notre propre compréhension de ce qui, à ce moment donné, est le plus approprié. Par conséquent nous cherchons constamment des améliorations, commettant fréquemment des erreurs en chemin. Les Allemands byzantins ont perfectionné la méthode de décréter les formes d'en haut. Il était facile de voir qu'en Allemagne, à la fois le capitalisme (Allemagne de l'Ouest) et le communisme (Allemagne de l'Est) fonctionnaient efficacement. Le fascisme aussi fonctionnait efficacement.

Nous avons tendance à être impressionnés par l'efficacité allemande, souvent nous les envions. Nous rêvons d'avoir leur ordre public, leur fonctionnalité et leur richesse. Cependant le prix à payer est l'acceptation byzantine de se soumettre à l'État pour toute question. Notre force gît dans la diversité, dans notre inclination à critiquer le gouvernement et nous devrions défendre ces valeurs contre l'intention germanique de tout régler d'en haut, aujourd'hui de Bruxelles, plutôt que de Berlin. L'excès de réglementation si répandu dans l'Union Européenne est manifestement d'origine byzantine et pas latine.

Il y a une tendance croissante dans l'Union Européenne ainsi que dans beaucoup de pays traditionnellement de civilisation latine, d'accepter le penchant byzantin de conduire la politique sans éthique. A la différence de la civilisation touranienne, le politicien ou dirigeant doit lui-même avoir une conduite morale dans sa vie privée et il est jugé selon ce critère. Cependant il est libre de mener une politique non limitée par des questions d'éthique. Ceci concerne non seulement ceux qui pratiquent la politique de façon immorale mais aussi ceux qui pensent que la politique est un domaine immoral et s'en tiennent donc à l'écart, ne s'occupant que de leurs propres affaires. Une telle attitude équivaut à laisser la politique uniquement dans les mains de ceux que la morale indiffère. C'est aussi une attitude byzantine. L'attitude propre à la civilisation latine est de s'impliquer, d'agir selon la morale et d'exiger des autres qu'ils se conduisent moralement à la fois dans la politique nationale et internationale. Le fait que les opposants ne respectent pas eux-mêmes l'éthique, n'a pas d'importance ici. La police aussi doit respecter la morale lorsqu'elle s'occupe des criminels.

Nous sommes tous pécheurs mais chacun devrait désirer agir moralement, de façon responsable et en conformité avec ce que l'on croit être convenable. L'abandon de ce désir en politique est le principal danger pour la civilisation latine dans son contact avec la civilisation byzantine.

### ***La civilisation juive***

La civilisation juive est une des plus anciennes sur terre. Sa durée n'est pas liée à la possession de quelque État ni à une langue spécifique. Dans un sens, la mémoire et maintenant la solidarité avec Israël joue quelque rôle, de même que l'hébreu, généralement inconnu de la majorité des juifs (bien qu'ils sachent tous lire et écrire au moins depuis le 1<sup>er</sup> siècle). Jusqu'à très récemment c'était une langue morte et ce n'est que depuis la création d'Israël qu'elle a été ressuscitée comme langue vivante dans cet État. Cependant ni la langue ni l'État ne sont de

grande importance pour définir cette civilisation. Les juifs passent souvent d'un pays à un autre et, en même temps changent, d'habitude très facilement, la langue utilisée à la maison pour s'adapter à la communauté.

En polonais nous parlons de "la nation juive", mais c'est quelque chose de complètement différent de la nation de la civilisation latine. Pour nous une nation signifie le passé commun d'un État florissant ou opprimé, une langue commune et une littérature dans cette langue, ainsi qu'un endroit spécifique sur terre considéré comme la patrie. Dans les autres langues européennes, le phénomène de l'unité juive est appelée d'un autre nom que "nation", généralement celui de peuple (le peuple juif, the Jewish people, Judentum) et c'est bien justifié. Ils sont vraiment un peuple, mais leur ciment n'a rien de commun avec la solidarité nationale des nations européennes.

Le ciment provient du caractère sacré de la civilisation et d'une conscience sacrée de la mission spéciale que Dieu leur a donnée. Ils ont conscience d'être le "peuple élu." Leur mission, évidemment, était de préparer le monde à la venue du Messie qui devait naître chez eux et de conserver la vérité révélée jusqu'à son avènement. Ils ont rempli ce rôle. Beaucoup d'entre eux l'ont reconnu lorsqu'Il est venu et ont apporté la Bonne Nouvelle, l'Évangile, aux autres peuples. Ce qui était la mission d'un peuple est devenu la mission de l'Église.

Les juifs d'aujourd'hui constituent une communauté tragique, un peuple qui n'a pas reconnu le temps de sa visitation: ceux qui n'ont pas reconnu dans Jésus Christ le Messie attendu. Les juifs qui ont suivi le Christ se sont fondus dans l'universalité chrétienne; ceux qui l'ont rejeté sont devenus errants de par le monde, parmi les croyants des autres religions, ressassant jalousement leur élection, cette conscience messianique qui donne sa marque distinctive à leur civilisation.

C'est une civilisation d'isolement programmé, de distinction voulue des communautés environnantes. Dans le judaïsme il n'y a pas de théologie spéciale que l'on pourrait apprendre et adopter comme converti. On peut seulement se marier dans le judaïsme, en devenir membre biologique. Les juifs ne cherchent pas à convertir. Par volonté propre ils préfèrent vivre à part, en apartheid des communautés voisines. Ils forment leurs propres communes (kahals), se gouvernent eux-mêmes selon leurs propres lois et ils prennent soin de maintenir aussi une séparation spatiale. Ils forment eux-mêmes leurs ghettos ou quartiers dans lesquels ils vivent ensemble, analogues aux Chinatowns américains. C'est seulement l'Allemagne d'Hitler qui a créé l'idée de séparation forcée, d'un ghetto fermé que les juifs n'avaient pas le droit de quitter.

Les juifs ne sont pas des pionniers; ils ne vont pas à la conquête du vaste monde ni ne défient les risques de la nature. Ils s'installent parmi d'autres civilisations, riches de préférence. Ils ont tendance à émigrer des pays pauvres vers les pays riches. Et ils le font toujours en groupe, formant immédiatement leur propre communauté séparée.

Les juifs ne constituent pas une race spécifique. C'est un grand malentendu de prendre l'anti-sémitisme pour du racisme. Les juifs de Pologne sont racialement impossibles à différencier des Polonais. Les juifs d'Afrique du Nord sont racialement proches des arabes. Les juifs éthiopiens sont proches des éthiopiens, et ainsi dans le monde entier. Cependant, le fait qu'ils s'accrochent à leur propre communauté, leur propre civilisation, leur propre mise à part entraîne le développement de différences biologiques.

Ce n'est jamais une séparation totale parce que des mariages mixtes sont fréquents, mais là où des communautés juives vivent pendant plusieurs générations, cela est suffisant pour créer quelques différences avec la société environnante. Tout ceci est la conséquence de la conscience commune d'être le peuple élu.

La conviction d'être choisi par Dieu, d'avoir avec Lui une relation spéciale, d'avoir une promesse directe de Lui au seul bénéfice des descendants biologiques d'un peuple, a fait dégénérer le monothéisme en monolâtrie. La foi en un Dieu unique se transforme en foi en un Dieu, en son propre Dieu, un Dieu tribal. Les prophètes ont éradiqué avec succès les tendances polythéistes des juifs de l'Ancien Testament. Cependant, la monolâtrie ne fut résolue que par

Jésus Christ qui adressa son message à tous les peuples et pas seulement au peuple choisi. En réalité, la monolâtrie est une forme de polythéisme car elle accepte la possibilité que d'autres peuples aient d'autres dieux.

L'idée du messianisme a surgi chez d'autres peuples, réalisant soudain que Dieu leur avait donné un rôle spécial à jouer. Mais ceci dura rarement pendant plusieurs générations. Les juifs, en cultivant leur élection, ont créé toute une civilisation basée sur la fidélité à la Loi que Dieu leur avait révélée. Par Loi ils entendent la Torah, le Pentateuque de Moïse, qui pour nous aussi est évidemment un livre saint. Cependant nous le lisons différemment. Les juifs voient en lui la Loi, immuable et à laquelle il faut obéir. Chaque lettre s'impose pour tous les temps. Jésus Christ nous a enseigné que ce n'est pas la lettre qui est importante mais la volonté du Législateur. Il n'a pas changé la loi, mais lui a donné un contenu. Il accusa les Pharisiens de servir le Seigneur avec leurs lèvres mais non avec leur cœur. Il demanda que l'on sauve l'agneau ou le bœuf tombé dans un puits un jour de sabbat (Mt 12:11; Lc 14:5) parce que le sabbat est pour l'homme et non l'homme pour la sabbat (Mc 2:27).

Nous nous moquons souvent des coutumes juives et nous les dénigrons. Cependant, lorsqu'un juif pieux voyage en train un samedi assis sur une bouteille d'eau en caoutchouc, il fait cela pour rester fidèle à sa religion, car il n'a pas le droit de voyager le jour du sabbat, sauf sur l'eau. Pour lui, ceci montre son obéissance à la lettre de la loi, un impératif moral. Pour nous, ce n'est qu'hypocrisie, désobéissance à l'intention du Législateur. Avec la croissance de la complexité de la vie et une meilleure compréhension des intentions du Législateur, nous adaptons les règles à ce que nous considérons comme moral. Pour nous, la loi dérive de l'éthique. Pour les juifs, c'est le contraire, l'éthique vient de la loi.

Pour eux, bien sûr, la vie exige aussi des changements dans leurs habitudes. Pour leur commodité, ils introduisent des interprétations de la loi, des explications pour diverses circonstances, afin de respecter la lettre de la loi, mais, en réalité, pour trouver un moyen de vivre raisonnablement. Toute l'érudition du judaïsme (Talmud, Kabbale, écrits rabbiniques) consiste en ces interprétations de la loi, commentaires sur les interprétations, commentaires des commentaires, etc. une casuistique permanente multipliant les exceptions à des règles immuables. Tout ce déploiement est inspiré par la commodité. Hors de judaïsme, toute cette érudition est sans valeur. Toutefois son style est souvent copié, constituant une menace spirituelle. Nous devons changer les règles lorsque ceci est exigé par notre compréhension de ce qui est ou n'est pas moral et non pas parce que nous trouvons qu'elles sont difficiles à suivre. Dans la civilisation latine, chaque génération transforme en lois écrites des normes éthiques. La multiplication des lois restreint sans cesse notre liberté. Les juifs ne sont contraints que par la Torah et toutes les interprétations ultérieures réduisent la portée obligatoire de ses prescriptions. Malheureusement aussi chez nous, en désaccord avec notre propre civilisation, des lois apparaissent qui autorisent ce qui n'est pas moral et qui était déjà interdit par des lois écrites: avortement, divorce, homosexualité, cultes sataniques, etc. Ainsi, le lien entre la morale et la loi est perdu; c'est la commodité plutôt que la morale qui devient la source des lois.

Dans notre civilisation, une personne droite, vivant honnêtement, n'entrera pas en conflit avec la loi, même si elle l'ignore. Par contre, vivre en accord avec la lettre de la loi mais malhonnêtement, provient de l'attachement pharisaïque aux règles et pas à la morale. L'exploitation des règles, de l'imprécision des lois, de leurs failles, de leur multiplicité et incohérences, les activités à la limite de la légalité, les techniques d'évasion fiscale, tout cela formellement en accord avec la loi, mais immoral, vient de la casuistique rabbinique, de l'habitude de faire dériver la morale de la loi écrite. Pourtant, un tel escroc, agissant selon la loi, n'a, en fait, aucun respect pour aucune loi. On ne peut pas le comparer au voyageur du sabbat assis sur sa bouteille d'eau, qui lui aussi fait une interprétation commode de la loi, mais qui le fait afin d'accomplir la loi et donc en la respectant pleinement.

Puisque de nombreuses lois de Moïse ne pouvaient pas être respectées dans la diaspora (comme l'interdiction d'apprendre le grec), on introduisit des interprétations selon lesquelles la

totalité de la loi mosaïque n'est obligatoire que dans la Terre Promise, mais pas en dehors. La diaspora devint une forme d'évasion de la loi. Puisque la morale dérive des règles, il y eut deux morales, l'une pour la Palestine et l'autre en dehors d'elle. D'autres divisions de la morale suivirent, selon les occasions, selon les jours, envers les juifs et les non juifs (les gentils). Il se développa ainsi une éthique de situation qui nous est tout à fait étrangère. Nous ne connaissons qu'une seule éthique, la même dans toutes les circonstances. Mais sommes nous toujours fidèles à cette conception? Par exemple, ne traitons- nous pas parfois différemment le vol du voisin et le vol de l'État ou les mensonges aux amis et ceux que nous adressons aux ennemis? De telles morales de situation proviennent de la civilisation juive et nous devons les éviter.

A l'intérieur de la civilisation juive, bâtie sur la Torah, cinq religions se sont développées, selon les livres reconnus pour l'interprétation de la loi. Koneczny résume ces religions de la manière suivante:

Table 2

			Exemples
Avec Torah	Sans Talmud	sans Kabbale	Sadducéens, Caraïtes
		avec Kabbale	Sabbatites, Frankistes
	Avec Talmud		
		sans Kabbale	Juifs lituaniens
		avec ancienne Kabbale	Sépharades
		avec Kabbale + pilpoul	Hassidim, Ashkénazes

Cinq religions, mais sans aucune différence théologique conduisant à des divisions. Sans égard pour la tradition relevant des livres d'interprétation de la Torah, tous les juifs forment une seule famille unie par la conscience messianique d'être le peuple élu. Un juif peut devenir athée, il peut se convertir à une autre religion, devenir même cardinal, il sera toujours considéré par les autres juifs comme un membre de la communauté juive.

Nous sommes souvent impressionnés par la solidarité juive, par la façon dont ils se soutiennent toujours, par leur fidélité à la communauté juive. Nous constatons qu'ils participent à de nombreuses batailles, présents des deux côtés. Mais, après la défaite d'un camp, les juifs du camp vainqueur s'assurent que les juifs perdants ne souffrent pas. Après le conflit suivant, le résultat pourra être l'inverse et la même solidarité s'exercera. C'est une méthode de survie qu'ils ont développée en vivant parmi les gentils. Nous n'avons pas une pareille solidarité. En fait nous nous accusons d'esprit de querelle et de jalousie. Nous envions les juifs pour leur fidélité les uns envers les autres par delà tous les conflits.

Cependant, cette différence comporte un autre aspect. Nous pensons devoir soutenir la vérité, la bonté, la justice et pas un concitoyen simplement parce qu'il est notre concitoyen. Nous devons combattre le mal, les mensonges, tout ce que nous considérons, même à tort, comme inconvenant. Telle est notre idée de la droiture. Nous devons rester nous-mêmes plutôt que de défendre ce qui ne mérite pas de l'être.

Tant notre position que celle des juifs ont du sens, mais seulement dans le contexte de nos civilisations respectives. Ceci montre clairement qu'aucun compromis n'est possible sur les questions différenciant les civilisations.

### ***La civilisation arabe***

On croit souvent que les Arabes sont des nomades par nature. Beaucoup d'entre eux l'étaient et il semble qu'ils descendent des gardiens de troupeaux plutôt que des laboureurs, chassant ou suivant leurs animaux en quête de pâturages. Cependant, depuis des millénaires ils

se sont tournés vers l'agriculture et la création de villes, si bien que le style de vie nomade n'est guère un trait caractéristique de cette civilisation.

Considérer l'Islam comme définissant cette civilisation est également une erreur. Les mosquées ne sont pas des maisons de Dieu, elles n'ont pas d'autel de sacrifice; ce ne sont que des salles de prière. Il n'y a pas non plus de clergé, les imams ne sont que des chefs de prières. Mahomet lui-même était un imam, comme le furent tous les califes. Un imam est quelqu'un qui peut lire et interpréter le coran. Puisque le coran ne peut pas être traduit, l'imam doit connaître l'arabe, au moins suffisamment pour le lire sinon pour le comprendre. Dans chaque mosquée, près de la chaire, il y a une niche décorative indiquant la direction de La Mecque vers laquelle doivent s'orienter tous ceux qui prient. Les sources de la foi sont le coran et la tradition appelée sunna. Celle-ci est composée de commentaires et de notes sur le coran par les plus vieux commentateurs. Les sunnites sont orthodoxes alors que les chiïtes rejettent la tradition et ne reconnaissent pas les trois premiers califes. Les chiïtes vivent en Iran, au Pakistan, au Bangladesh, en Mongolie et dans les oasis d'Algérie. Le monde arabe est sunnite, comme l'est la Turquie. Les deux branches prêchent cinq obligations: prière, aumône, pèlerinage, jeûne et participation aux guerres saintes. Quelques coutumes viennent du judaïsme, comme l'interdiction du porc et l'abattage rituel des animaux. Jésus est considéré comme un prophète et Marie une Vierge, mais ils pensent que traiter Jésus de Fils de Dieu est une idée polythéiste. Ce fut Mahomet qui imposa le monothéisme aux Arabes; c'est lui aussi qui interdit les boissons enivrantes et les jeux de hasard, mais n'imposa pas de restriction à la polygamie ni à l'esclavage. L'Islam est une religion simple avec peu de compréhension populaire. Peu de musulmans connaissent le coran, qui est plein de règlements sur l'hygiène et contient une loi précise sur la famille et la propriété, entrant dans les moindres détails. Il comprend aussi un code moral. La femme n'est pas l'égale de l'homme, elle ne prie pas avec lui dans la mosquée. Seul le mari peut divorcer de sa femme. Le voile et la robe sac ne sont pas exigés par le coran, ils sont pratiqués dans certaines communautés islamiques et pas dans d'autres. L'attitude envers les beaux arts est fixée avec précision, mais généralement de façon négative. Puisque la représentation d'êtres vivants est interdite, l'art arabe est orienté vers de magnifiques ornements (arabesques).

Le coran concerne ainsi les domaines de la santé, de la prospérité, de la beauté et de la bonté. Dans le domaine de la vérité, il s'intéresse peu au surnaturel (il n'y a pratiquement pas de théologie) et pas du tout à la nature. La loi sur la famille et la propriété constitue la totalité de la jurisprudence. Cependant les défauts du coran, du point de vue de la civilisation, vont plus loin. Toutes ses injonctions ne concernent que la seule vie familiale, au mieux le clan, et il ne connaît que le droit privé.

Il n'existe pas de loi de gouvernement dans le coran; comment donc un gouvernement pourrait-il être fondé sur le coran? Le gouvernement est laissé à la volonté et au plaisir de l'autorité, si bien que la volonté arbitraire du dirigeant devient partie indispensable de la loi, ce qui conduit inévitablement à l'arbitraire de tout officiel. En fait le coran est fait pour satisfaire les besoins de l'État. Le service militaire est au nom de la guerre sainte, l'impôt tombe sous le devoir de l'aumône, si bien que le soin des nécessiteux devient l'entière responsabilité de l'État. On dit du gouvernement islamique qu'il est parsemé de coran et doublé de volonté inflexible, donc incapable d'agir sans terreur. Gouverner consiste à appliquer une loi privée élargie aux affaires publiques. Un droit public séparé ne saurait naître tant que ne serait pas abandonné le principe du coran comme source du droit. Deux écoles se sont formées, l'une pour laquelle n'a de valeur que ce qui est contenu dans le coran et la sunna, l'autre affirmant que tout ce qui n'est pas condamné par le coran est autorisé. A partir de ces deux tendances diverses sectes ont vu le jour, jusqu'à des sectes polythéistes (au Pakistan). Quelques unes, comme les Assassins chiïtes, fanatiquement cruels, opéraient dans le monde touranien et furent finalement traités par les Mongoles d'une manière typiquement touranienne: ils furent physiquement liquidés avec leurs familles par une exécution de masse accomplie par une force militaire obéissante. Partout, l'Islam s'est adapté aux particularités de la société locale. Il est présent dans de nombreuses civilisations. Tout ce qui est

arabe n'appartient pas à l'Islam ni tout ce qui est musulman à la civilisation arabe. Il faut distinguer entre ceux qui ont reçu le coran des Arabes et ceux qui l'ont reçu des Touraniens, des Turcs ou des Iraniens. Du point de vue de la civilisation ce sont des mondes complètement différents. Les lettrés arabes considèrent les Turcs comme pires que les giaours (païens), comme les barbares de l'Islam. L'Islam existe dans d'autres civilisations, chez les brahmanes ( avec maintien du système des castes), chez les Chinois (en Dzungarie, avec la polygamie modifiée en femme plus concubines) et ailleurs. L'Islam ne définit pas la civilisation arabe.

L'Islam n'a pas créé de civilisation sacrale, comme le judaïsme et le brahmanisme l'ont fait. La civilisation arabe est seulement à moitié sacrale. Ne sont pleinement sacrées que les plus extrêmes des sectes chiites, chez les Mozabites des oasis du Sahara algérien. Ethniquement ce ne sont pas des arabes mais des berbères. Ils sont attachés à leurs cités saintes, auxquelles ils doivent revenir car leurs femmes n'ont pas le droit de les quitter. Les figures des femmes sont très étroitement voilées. Il est interdit non seulement de boire, mais aussi de fumer. L'autorité de dernier recours est un collège d'hommes versés dans le coran, existant dans chaque ville. En dehors de cette exception, nulle part l'Islam n'a créé sa propre civilisation.

En terre d'Islam, une civilisation séparée n'a éclos que là où était adoptée l'interprétation selon laquelle tout ce qui n'est pas interdit par le coran est autorisé. Dans ces régions, l'Islam stimula une civilisation luxuriante, pour ainsi dire au-dessus, ou à côté du coran. C'est ainsi qu'est née la civilisation arabe, nommée d'après la langue dans laquelle le coran est écrit, mais non d'après l'élément ethnique à laquelle elle n'était liée en rien. Ce ne sont pas les arabes qui ont répandu l'Islam. Mais leur langue, grâce au coran, est devenue la langue d'une civilisation brillante de splendeur intellectuelle s'étendant bien au-delà du cadre du coran. Ainsi, déjà au 8<sup>ème</sup> siècle, une philosophie du droit distincte émergea (Abu-Hanif, mort en 772). Toute la civilisation arabe apprécie les lois laïques aussi bien que l'autorité du coran; la loi peut exister en dehors du coran, pourvu qu'elle n'entre pas en conflit avec lui. La source du droit est le savoir. La culture est très appréciée et les écoles de grande qualité ont toujours fait partie de cette civilisation. Elle a sauvé Aristote pour la postérité (ensuite repris par les philosophes latins). Les mathématiques arabes sont particulièrement célèbres, basées sur les chiffres arabes adoptés par le monde entier (imaginez de longues divisions ou multiplications avec des chiffres romains!). Le droit public est tiré du droit privé avec la complication qu'il doit tout de même être déduit du coran qui ne contient que du droit privé. A partir de ce droit privé un système social s'est développé. La plus grande partie de la vie publique est despotique, l'État intervenant tout le temps dans n'importe quelle affaire sociale. Dans les communautés plus petites le cheikh décide de tout, et la même autorité sert le gouvernement des grands États arabes historiques.

Cependant, le gouvernant demeure toujours assujéti à l'autorité suprême du coran (sauf dans les parties islamiques de la civilisation touranienne, où la loi est dérivée du coran mais son interprétation reste une prérogative du seul gouvernant). A l'égard du temps, la civilisation arabe connaît l'époque, mais n'a pas de conscience historique.

Le contact avec le monde latin après l'invasion de l'Espagne et d'une partie de la France par les Maures (Mauritaniens) fit naître la culture la plus avancée de la civilisation arabe (cordouane). Les trésors architecturaux de Cordoue, Séville et Grenade sont les témoins de la gloire de cette culture. Dans la culture cordouane, émergeant du clan, il se produisit une émancipation de la famille due à l'adoption de la monogamie. En conséquence, les forces spirituelles commencèrent à s'organiser à part, en dehors de l'organisation étatique. Partout où ceci se produit naît une nouvelle chance pour la vie publique, pour le développement d'une opposition, d'une opposition légale, moralement permise, ne constituant rien de déplacé mais étant une manifestation de l'émancipation des forces spirituelles par rapport aux forces physiques. La culture cordouane prouve qu'une telle émancipation est possible dans la civilisation arabe.

Aujourd'hui, à propos du terrorisme islamique, il est important de distinguer entre le fanatisme islamique né dans la civilisation touranienne et analogue à celui des Assassins, et la fidélité religieuse au coran présente dans la civilisation arabe.

### **Remarques pour conclure**

Les questions qui différencient les civilisations s'excluent mutuellement. L'intégration, le terrain d'entente et le "melting pot" ne sont pas possibles. Les civilisations rivalisent entre elles et dans une société donnée, une seule l'emportera éventuellement. La guerre entre civilisations a lieu principalement dans les écoles. Qui aura la plus grande influence sur la mentalité de la génération suivante? Qui éduquera les enfants de qui?

On pourrait ajouter que le problème avec les immigrants se ramène à la réponse à ces questions fondamentales.

Qui apportera la civilisation aux enfants? Les parents ou quelqu'un d'autre? Depuis la Révolution française on observe un accaparement progressif de l'éducation par l'État en Europe. Nous sommes sans cesse témoins de la diminution de l'influence parentale sur l'éducation et de sa laïcisation progressive. L'importance de l'éducation augmente mais l'influence de l'Église et des parents diminue.

Ceci n'est pas une évolution négligeable. Nous risquons de voir des politiciens étrangers à notre civilisation décider de l'éducation de nos enfants alors que les parents remarqueront à peine que leurs enfants s'éloignent de leur civilisation.

Nous devrions nous poser les questions suivantes: notre système éducatif contient-il une ou plusieurs civilisations? Qui décide des programmes éducatifs? Qui décide des tendances éducatives encouragées à l'école, à la télévision, sur internet? Qui possède la plus grande influence sur l'éducation des enfants: les parents, l'école, l'Église, la télévision ou internet? Le système éducatif doit être cohérent; il doit s'accrocher aux principes d'une civilisation. Dans la plus grande partie de l'Europe, ce devrait être la civilisation latine. L'éducation à l'école devrait être un prolongement de celle du foyer et les deux devraient être complémentaires et compatibles.

En 1925, mon grand-père interdit à ma mère la lecture d'un livre donné comme un texte ordinaire dans son école (le lauréat du Prix Nobel, *Chłopi*, -les Paysans- de Władysław Reymont) parce qu'il estimait qu'il avait un contenu indécent. L'école respecta sa décision. Toute la classe lut le livre, mais non pas ma mère. En fait, elle ne le lut jamais, même lorsqu'elle fut plus grande, parce que son père le jugeait indécent. Quelle école européenne aujourd'hui respecterait semblable requête d'un parent? Nous devrions demander le retour de ces bonnes habitudes.

Les auteurs des programmes éducatifs sont souvent guidés par des options idéologiques. Malheureusement, de plus en plus souvent elles sont laïques et délibérément contre la morale. On entend constamment parler du besoin de donner une "éducation sexuelle" en classe. Les enfants sont endoctrinés en faveur des contraceptifs et des gymnastiques sexuelles. Les choix de lectures donnent souvent la préférence aux auteurs socialistes et athées, tandis que sont éliminés les auteurs catholiques. Dans l'enseignement de l'histoire, il y a beaucoup de mensonges, on minimise le rôle du christianisme et du patriotisme dans la construction de l'Europe et on glorifie les révolutions et l'internationalisme. En biologie on promeut la théorie non prouvée de l'évolution, afin de diminuer le rôle du Créateur.

Il est vrai qu'il existe des professeurs qui, même dans les circonstances les plus difficiles, laissent de côté les manuels officiels et tentent de transmettre la vérité aux enfants, du mieux qu'ils peuvent. La majorité des professeurs, cependant, répètent simplement ce qui se trouve dans les manuels sans aucun commentaire critique. Ils ne veulent pas risquer d'être réprimandés, ou simplement ne voient pas la nature laïque de l'endoctrinement dispensé.

Une influence encore plus forte est exercée sur les enfants par la télévision, regardée depuis le plus jeune âge, plusieurs heures par jour. Et quels genres de modèles trouve-t-on dans les programmes? Le normal est morne, alors, la plupart du temps des situations anormales sont représentées. Malheureusement, la télévision est beaucoup regardée lorsque les parents ne sont pas à la maison.

Une mauvaise influence similaire est exercée par la musique populaire. Elle est écoutée par des baladeurs et personne ne sait ce que les enfants écoutent. La musique moderne a souvent un contenu érotique ou satanique.

Lorsque les enfants ont des problèmes, à qui vont-ils se confier? Les parents ont-ils le temps de les écouter et de les conseiller en temps utile?

Il n'y a qu'une seule solution. Pour que le foyer soit le principal éducateur il faut que la mère soit là. Je sais que je risque la colère de beaucoup de femmes qui liront ceci. Mais ne nous y trompons pas. Lorsque le mode de vie familiale est ainsi organisé que les mères sont à la maison tout le temps, la civilisation est perpétuée. Lorsque la mère est absente la plupart de la journée les enfants risquent d'être éduqués selon un jeu de valeurs étranger aux parents. Un foyer sans la mère est un foyer vide. Les enfants s'enfuient de tels foyers et ils cherchent conseil ailleurs.

Il est absurde qu'il y ait maintenant une nécessité économique d'avoir deux revenus dans la famille. Ce n'est pas un choix, c'est une nécessité. Le système social doit être réorganisé pour qu'il soit possible de vivre avec un seul revenu et que les mères soient à la maison. Dans ce cas, l'influence de l'école sur les enfants est minimum. Elle est contrebalancée par l'influence du foyer. L'interdiction des foulards ne résoudra pas le problème. Les enfants de civilisations différentes agissent les uns sur les autres à l'école et ils s'influencent mutuellement. Avec la diminution d'influence du foyer dans la société occidentale et avec les programmes d'enseignement hors du contrôle parental, nous courons le risque de changements de civilisation à la prochaine génération.

Notre civilisation doit être activement défendue. Même au risque de la pauvreté, nous devons insister pour garder le contrôle de nos enfants. Nous devons aussi insister pour garder le contrôle des programmes éducatifs; nous devons demander que les programmes de télévision proposent des causes nobles et des modèles honnêtes. Nous devons aussi demander que le comportement conforme à notre civilisation soit loué et l'inconvenant méprisé. Nous devons insister pour que la musique immorale soit bannie. Nous devons insister pour que la tenue de la société en général soit convenable et, lorsqu'elle ne l'est pas, qu'elle soit pénalisée. Nous devons essayer d'influer sur l'éducation de ceux qui vivent parmi nous mais ne reçoivent pas un soutien suffisant de leur famille. Nous devons aussi essayer d'influer sur ceux d'entre nous qui relèvent d'autres civilisations. Nous devrions passer à l'offensive pour l'éducation.

Sinon, notre civilisation perdra.

A un niveau différent la situation est plus optimiste. Tout à fait en dehors de tous les maux que le colonialisme comportait, il est de fait que les colons européens tentèrent de greffer leur propre civilisation sur les peuples soumis. L'un des principaux moyens pour y parvenir fut d'inviter les individus les plus brillants à venir étudier en Europe. Des élites furent formées à penser à la manière européenne. Lorsque vint la décolonisation, ce furent principalement les indigènes éduqués à l'européenne qui assumèrent la responsabilité de gérer les pays fraîchement émancipés. Beaucoup de cette forme d'influence se poursuit avec les étudiants des anciennes colonies bénéficiant des privilèges d'une éducation européenne. Les Etats-Unis font la même chose en invitant beaucoup d'étudiants du tiers monde à étudier chez eux.

L'éducation est un des moyens pour promouvoir sa propre civilisation; il y en a d'autres. Les colons ont souvent laissé un système légal et un type d'organisation sociale, un système de représentation politique, une méthode d'organisation de la police, de l'armée, du service médical, du service des forêts, etc. Ils ont aussi laissé une morale chrétienne et une structure de l'Église

chrétienne, devenant progressivement ethniquement locale. Tout ne marche pas aussi bien qu'il le devrait, mais la norme européenne est généralement ce qu'il faut viser.

Actuellement, tout à fait en dehors de l'héritage colonial, en traitant avec les pays du tiers monde, les européens (comprenant ceux des Etats-Unis, du Canada, d'Australie, etc.) exigent certaines normes de comportement comme conditions des relations. D'habitude il est demandé un certain degré de démocratie, de respect des droits de l'homme, de lutte contre la corruption, de responsabilité économique. En formulant ces exigences nous éduquons les autres à notre façon de penser.

Évidemment, tout ce qui a été accompli dans le tiers monde par l'Ouest n'est pas louable. Malheureusement, nous avons tendance à exporter nos maux: la guerre ou les armes, le socialisme et autres idéologies matérialistes, le contrôle des naissances, la promiscuité sexuelle, l'instabilité de la famille, le genre de vie hédoniste. Les membres des autres civilisations voulant se protéger contre ces maux, résistent aussi aux influences positives de l'occident. Nous serions beaucoup plus efficaces à promouvoir la civilisation latine si nous prenions soin de la protéger chez nous.

Titre original: "Civilisations at war in Europe"

Traduction de Claude Eon

Février 2007

## INDEX

Définitions.....	1
Approche inductive.....	2
Organisation de la vie commune.....	2
Liste des civilisations.....	3
Critères de classification des civilisations.....	4
Race.....	4
Langue.....	5
Religion.....	5
Loi.....	5
Source du droit.....	6
Attitude envers l'éthique.....	7
Le Temps.....	7
Exemples de civilisations.....	7
La civilisation latine.....	8
La conception polonaise de la nation.....	10
La civilisation touranienne.....	12
La civilisation byzantine.....	15
La civilisation juive.....	17
La civilisation arabe.....	20
Remarques pour conclure.....	23